

Jean Sibelius: Symphonie n°2. Los Angeles Philharmonic. Esa-Pekka Salonen, direction DG concert

Jean Sibelius
Symphonie n° 2

Los Angeles Philharmonic
Esa-Pekka Salonen, direction

Architecture pulsionnelle



Composée en février et mars 1901, après son poème symphonique Finlandia, la Deuxième Symphonie n°2 en ré majeur, opus 43, est la plus connue des opus symphoniques de Sibelius, conçue lors d'une séjour en Italie à Rapallo. Les partisans de l'indépendance la considèrent rapidement comme un chant nationaliste (en particulier grâce à son chant triomphal obtenu après une lutte âpre qui requiert toutes les ressources des instrumentistes), qui sur le plan des caractères et des climats se montre comme la Première Symphonie, résolument romantique. Pourtant, le compositeur y déploie déjà cette tentation de l'éclatement organique, composé d'une multitude d'épisodes et de micro climats, brossant un paysage exceptionnellement palpitant du motif. Qui a écouté l'intégrale de Salonen des symphonies de Sibelius, salle Pleyel, à Paris, en novembre 2007, aura saisi combien le chef finlandais, très engagé par l'écriture flamboyante et changeante, essentiellement pulsionnelle et versatile du compositeur, a le souci de l'équilibre de la forme, de l'éclat et de lumière des timbres et des pupitres. Dès l'*Allegro*, l'auditeur est emporté et immergé dans un flot énergique et chantant, pleine d'une noblesse pastorale. L'activité des

cordes, le souffle sont continuellement convaincants, saisissants d'opulente ivresse. Avec les roulements de timbales qui font passer dans l'inquiétude tragique de l'**Andante**, Salonen capte les vertiges amers, la sensation des épreuves plus âpres et vénéneuses, tout en préservant l'extraordinaire chant des flûtes...

On a tôt fait d'étiqueter la Deuxième Symphonie comme l'ultime volet d'une période « classique », or dans son développement, l'oeuvre déroute à plus d'un titre par la multiplicité des feux que semble allumer un orchestre changeant, instable, aux humeurs fluides et contrastées. A plus d'un titre, on sent que l'auteur pressent la dissolution de la forme. Le **Vivacissimo** relance davantage la capacité des cordes du Philharmonic de Los Angeles à vibrer, frappées par une ivresse lyrique irrépressible, expression plus frappante encore de l'oscillation émotionnelle du compositeur. Salonen s'y montre encore plus audacieux et vertigineux, creusant la disparité des humeurs fulgurantes: c'est une tempête vive, acérée, et finalement dansante qui se résoud, avec la réitération du motif du premier mouvement, énoncé aux bois, repris au violoncelle solo, comme le signe d'un souverain contrôle à présent assumé. Chez Sibelius tout tient à ces passages incessants et presque imperceptibles, entre la tension paroxystique et la détente nostalgique en un motif enfoui, soudainement affleurant. Ce n'est qu'au terme d'un regain de violence et d'énergie radicale, que l'orchestre entonne, presque fanfaronnant son chant de victoire, lui aussi en provenance d'un magma terrien, d'une force et d'une assise chtonienne. Chef et musiciens fouillent jusqu'au tréfond de leur âme, pour clamer en un chant ivre et définitif, cet élan vertigineux, miracle d'espérance jaillissante. Autant dire que nous tenons là, une version plus que recommandable: superlative, de surcroît captée en concert. Voici assurément l'une des meilleures captations de la collection DG Concerts. Magnifique.

Jean Sibelius: Symphonie n°2. Los Angeles Philharmonic Orchestra, direction: **Esa-Pekka Salonen**

Programme capté à Los Angeles, au Walt Disney Concert Hall. Disponible uniquement en téléchargement, comme l'ensemble de la collection « DG concerts », sur [le site de Deutsche Grammophon, DG web shop](#)